

3ième Dimanche de Pâques – par le Diacre Jacques FOURNIER

« Christ est Ressuscité ! Le crois-tu
? »

(Luc 24, 13-35)

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem,

et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé.

Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux.

Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. »

Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant

tout le peuple :

comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié.

Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé.

À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau,

elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant.

Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit !

Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? »

Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin.

Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse.

» Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna.

Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.

Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »

À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent :

« Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. »

À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.



Après les événements de la Passion et de la mort de Jésus, deux disciples quittent Jérusalem pour un village appelé Emmaüs, distant d'environ une douzaine de kilomètres. Ils sont « *tout tristes* ». Mais le Christ Ressuscité les rejoint, et il entame la conversation avec eux... C'est bien lui, mais dans une condition « *tout autre* », insaisissable par nos seuls sens corporels. Pour le reconnaître, il faut un regard de foi, un regard du cœur...

Pour l'instant, ce n'est pas le cas... Ils ont pourtant bien entendu le témoignage des « *femmes de leur groupe* » qui les « *ont remplis de stupeur. Dès l'aurore, elles sont en effet allées au tombeau et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont ensuite venues leur dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant* ». Mais ils ne les ont pas crues... Les Apôtres eux aussi avaient trouvé leurs propos « *délirants* » !

« *Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau* », lui disent-ils, « *et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu.* » Et

comme eux, ils n'ont toujours pas cru...

Le Christ « leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait ». Et pendant qu'il leur parlait, l'Esprit Saint, « l'Esprit de Vérité, lui rendait témoignage » (Jn 16,26), en communiquant à leur cœur un « quelque chose » propre à Dieu, un « quelque chose » de l'ordre de sa Vie, de sa Paix, de son Amour (1Jn 5)... Plus tard, ils s'en souviendront en disant : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »

Mais pour l'instant, s'ils vivent bien ce « quelque chose », ils ne le comprennent pas encore... Et pourtant quel bonheur d'être avec lui... Aussi, quand Jésus fit mine d'aller plus loin, ils le supplièrent : « Reste avec nous, le soir tombe »... Jésus n'attendait que cela... Comme lors de son dernier repas, juste avant sa Passion, « il prit le pain, prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. » Cette fois, « leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards ». Qu'importe ! Ils ont reconnu l'impensable : Christ est Ressuscité, il est avec eux jusqu'à la fin du monde. Et leur regard de foi, leur regard du cœur, désormais bien ouvert, saura reconnaître dorénavant sa Présence à leurs côtés, bien au delà des seules apparences...

DJF